



Théâtre

## Tout le monde ne revient pas de l'enfer

Par Jack Dion

Publié le 26/03/2017 à 12:16

Au Théâtre du Lucernaire, Jean-Quentin Châtelain s'est glissé dans l'âme de Rimbaud, avec « Une saison en enfer », (et c'est magique). Au Théâtre des Abbesses, avec « Vera » du tchèque Petr Zelenka, on assiste à la descente aux enfers d'une directrice de casting (et c'est pénible).

Il y a des hommes qui sont d'abord des voix, comme ce fut le cas naguère de Louis Jovet ou de Gérard Philipe. Jean-Quentin Châtelain appartient à cette confrérie si particulière qui aime tant faire découvrir les poètes. Hier, c'était Blaise Cendrars. Au Théâtre du Lucernaire, c'est Rimbaud, grand blessé de la vie, géant de littérature. Châtelain et Rimbaud ne pouvaient que se rencontrer.

Pour l'occasion, Ulysse di Gregorio, qui signe la mise en scène, a jeté son dévolu sur « Une saison en enfer », dernière poésie en prose du natif de Charleville. Il s'agit d'une confession incandescente du parcours du jeune Rimbaud. Il y évoque ses frustrations, son rejet de Dieu, et son aventure amoureuse avec Verlaine, traitée de manière allusive pour échapper aux foudres de la censure et de la prison qui frappait les homosexuels, les « sodomites », comme on disait alors.

Une lumière tamisée laisse apparaître la silhouette imposante de Jean-Quentin Châtelain. Pieds nus, il est installé au milieu d'un espace délimité par une petite ceinture artificielle rappelant les châteaux de sable des enfants sur la plage, destinés à résister à la vague ennemie. Il commence en sourdine, on entend à peine ses mots. Il parle de celui qui a assis la beauté sur mes genoux, qui l'a trouvée amère, et qui l'a injuriée, de

celui qui s'est armé contre la justice, puis qui s'est enfui, en quête d'un inaccessible idéal.

Arrive ensuite la fameuse confession de la « vierge folle » et de « l'époux infernal », quand Rimbaud se glisse dans l'âme d'un personnage féminin soumis à l'emprise physique et psychologique de son mari. L'histoire se conclut par un étonnant : « Drôle de ménage ! ». Rien de comique dans l'affaire, à part le travestissement de personnages ne pouvant assumer leurs désirs au vu et au su de la société de l'époque.

Au fil du poème, la voix de Jean-Quentin Châtelain monte en puissance, puis redescend, avant de repartir, au gré de cette plongée terrifiante dans l'intimité d'un homme qui se met à nu, qui fouaille son âme, met ses tripes sur la table, crie sa colère, sa hargne, sa quête d'absolu, sa souffrance perpétuelle.

La poésie n'est jamais si belle que lorsqu'elle est chantée par un homme qui sait en rendre le mystère, la richesse, et la musique. Merci, Jean-Quentin Châtelain.